

Johanne Saunier

JOJI INC JOHANNE SAUNIER/JIM CLAYBURGH

u n e f u g u e d a n s l ' a p r è s A n n e T e r e s a

Pour composer l'étonnant *ERASE-E (X)*, Johanne Saunier s'est inspirée d'un moment fondateur de l'art contemporain. En 1953, le peintre Bob Rauschenberg efface – « *erase* » signifie effacer – un tableau de Kooning, comme pour s'en emparer. À partir de quoi, l'artiste chorégraphique bruxelloise demande tout d'abord à Anne Teresa De Keersmaeker de lui composer une phrase de quelques minutes. Johanne Saunier a été l'une des grandes interprètes des pièces les plus marquantes de la célèbre chorégraphe. Puis elle confie cette première phrase chorégraphique au Wooster Group : ces trublions géniaux de la scène new-yorkaise l'effacent pour en faire une séquence quasi cinématographique. Passant ainsi de main en main pour parvenir au Théâtre des Abbesses après son phénoménal succès public et critique au festival d'Avignon 2005, *ERASE-E (X)* connaîtra bien d'autres métamorphoses encore. Dans la position peu courante d'une conceptrice-interprète, adoptant tour à tour plusieurs chorégraphes, Johanne Saunier déploie les facettes d'un étourdissant talent scénique, tonique et inspiré, relançant constamment ce cadavre exquis dansant, d'une totale originalité. G. M.

ERASE-E (X) soli et duo

idée originale

Joji Inc. Johanne Saunier/Jim Clayburgh
chorégraphies

The Wooster Group (partie 1),

Anne Teresa De Keersmaeker (partie 2),

Isabella Soupert (partie 3)

vidéo performance

Kurt d'Haeseleer (partie 4)

musiques **Georges Delerue** – bande originale du film *Le Mépris* de Godard (1),

Umayalpuram K. Sivaraman, Dolly Parton

(Jolene) (2), The Staples Singers (I'll take you there), Georges Delerue, Kip

Hanrahan, John Zorn (3)

scénographie, lumières **Jim Clayburgh**

costumes **The Wooster Group** (1), **Anke Loh,**

Perrine Mees (2), **Isabella Soupert** (3)

avec **Johanne Saunier, Charles François** (3)



ce projet se développe par prolifération, arborescence

Juillet 2005. Cet été-là, le Festival d'Avignon est d'humeur sombre. Mais un joyau chorégraphique y scintille. C'est *ERASE-E (X)*. Le voici à présent dans l'écrin du Théâtre des Abbesses, encore enrichi de nouvelles facettes. C'est le propre de ce projet conçu par Johanne Saunier. Il se développe par prolifération, arborescence, dérivation.

Son titre s'inspire du tableau *Erased De Kooning drawing*. « *To erase* » comme effacer, en anglais. En 1953, le plasticien américain Robert Rauschenberg efface un tableau de Willem de Kooning, pour se le réapproprier. L'acte est radical. « *Si le tableau était abstrait, l'action fut très concrète* », note Jim Clayburgh, lui-même new-yorkais, scénographe co-inspirateur des projets avec Johanne Saunier. Il précise : « *On était au fondement de l'art conceptuel : l'acte prévalant sur le résultat. Cela touche aussi aux notions de partage et de collaboration entre artistes, qui dans ce cas sont plus importantes que le seul geste d'effacer* ».

c'est net, c'est clair : c'est du Anne Teresa De Keersmaeker

Sur scène, Johanne Saunier interprète tout d'abord cinq minutes d'une danse impeccable. Le bassin superbement placé. L'abandon au poids balancé dans l'inflexion et la suspension. Les impulsions lancées volontiers en sens arrière. Les membres autonomes, distillant une ivresse des directions. Des tours, demi-tours, quarts de tours incisifs et allégres. Une modulation très plastique, d'une virtuosité consommée, étourdissante d'aisance, un brin insolente, sur une moue d'intelligence précise.

C'est net, c'est clair : c'est du Anne Teresa De Keersmaeker.

cette phrase chorégraphique originale, elle la confie au collectif théâtral new-yorkais du Wooster Group

dans le noyau des quatre interprètes permanentes de son grand style en train de se forger (avec les pièces *Bartók/Aantekeningen, Mozart concertaria, Ottone Ottone, Stella, Achterland*, etc.). Elle lui offre cette phrase chorégraphique originale, livrée brute comme au studio. Johanne Saunier la danse. Puis à son tour, elle la confie au collectif théâtral new-yorkais du **Wooster Group**.

Celui-ci est célèbre internationalement, pour ses recyclages et détournements technologiques des motifs culturels de l'époque. Il traite à sa façon l'écriture abstraite et méthodique d'Anne Teresa De Keersmaeker. En gens de théâtre, les artistes du Wooster Group y insufflent un maximum de psychologie. Sur scène, Johanne Saunier livre ses gestes à cette métamorphose émotionnelle, femme obnubilée par la séduction, en référence au film *Le Mépris*, de Jean-Luc Godard. La trace chorégraphique est la même. Mais le spectateur veut tout à fait y voir autre chose.

mais ça n'est toujours pas terminé

Retour à la chorégraphe première. A. T. De Keersmaeker efface l'apport new-yorkais, s'échappe vers la sèche et fine saccade percussive des musiques indiennes d'**Umayalpuram K. Sivaraman**. Johanne Saunier excelle encore dans cette compression rythmique, électrisée en flux tendu, sur une gestuelle parfois déroulée en sens inverse. Ensuite : un intermède de fantaisie, quasi méconnaissable lorsque la musique devient celle, pop cette fois, de *Jolene*, de **Dolly Parton**. Mais ça n'est toujours pas terminé.

au tour d'Isabella Soupert de broder une pièce sur la pièce

C'est au tour d'**Isabella Soupert**, metteur en scène et chorégraphe bruxelloise, de broder une pièce sur la pièce. Elle y impose l'acteur **Charles François** en ébullition, furieusement urbain, et elle compose en orfèvre un acte scénique par plans, qui tiendrait plutôt du cinéma en direct.

un prolongement entièrement neuf, confié au jeune scénographe vidéaste Kurt d'Haeseleer

Enfin, aux Abbesses, les spectateurs découvriront un prolongement entièrement neuf, confié au jeune scénographe vidéaste Kurt d'Haeseleer. Celui-ci laisse envisager un paysage de condensation, une archéologie à la fois panoramique et labyrinthique, de tous les points de vue qui l'ont précédé.

la fécondité de ce sampling chorégraphique

ERASE-E (X) est une formidable école du regard chorégraphique. D'une seule et même phrase, cet objet scénique étrange et excitant donne à toucher aux notions de matériau, d'écriture, d'interprétation, de référence stylistique, de croisements disciplinaires. Et, à la façon d'un cadavre exquis, cela déclenche autant de ricochets imaginaires.

Johanne Saunier paraît la première épatée par la fécondité de ce *sampling* chorégraphique, en listant les questions sans nombre qu'il lui fait affronter : « *Qu'est-ce que collaborer entre artistes ? Qu'est-ce que signer soi-même une pièce ? Qu'est-ce qu'interpréter, ou dépasser une pièce ? Qu'est-ce qu'assimiler une écriture ? Qu'est-ce que communiquer à propos de cela ? Qu'est-ce que désigner un auteur ? Et d'ailleurs, où celui-ci se trouve-t-il exactement ?* »



photos J.-P. Maurin, S. Günther



sa liberté de danser « après Anne Teresa »

Mais on allait oublier l'essentiel : elle-même, Johanne Saunier, se trouvant sur scène tout du long et tout à l'éclat de sa grande trempe d'interprète. C'est en le dansant qu'elle a conçu le projet *ERASE-E (X)*, avec peut-être plus de fraîcheur et de naïveté, en tout cas de désir et de plaisir, que de bardage conceptuel. N'y joue-t-elle pas sa liberté de danser « après Anne Teresa », un genre de fugue au sortir d'une compagnie géante, enfin seule mais provoquant un zig-zag de nouvelles rencontres électives, en lieu et place d'un système devenu écrasant ? Ce souffle demeure, qui emporte la pièce, dont on ne sait dire qu'elle est la chorégraphe, ni seulement l'interprète, mais quand même la souveraine maîtresse souterraine, confiant inlassablement son palimpseste à la réécriture. On attend la suite. Et on adore que beaucoup de questions qu'elle ouvre demeurent sans réponse.

Gérard Mayen

DU 1^{er} AU 4 DEC. AUX ABBESSES TARIF C

Louise Lecavalier

t r o i s f o i s L o u i s e L e c a v a l i e r

Révélee en France – et dans le monde – aux côtés d'Édouard Lock et sa compagnie La La Human Steps, Louise Lecavalier s'était faite plus discrète à la fin des années 90. Elle revient, en grande forme, avec cette soirée en trois temps – et forcément autant de mouvements ! La soirée s'ouvre sur *Lone Epic*, de Crystal Pite, qui voit Louise Lecavalier aux prises avec des partitions rebelles. Solo joliment théâtral, *Lone Epic*, avec ce travail sur les pliés du corps, va comme un rêve à la danseuse. *Lula and the Sailor*, d'un autre canadien, Tedd Robinson, duo partagé avec Éric Beauchesne, est une réflexion dans un cadre minimaliste sur le dedans et le dehors. Petits sauts, mouvements renouvelés, Louise Lecavalier s'en donne à cœur joie sans jamais s'y perdre. Une danse à la belle musicalité. "I" *Is Memory*, de Benoît Lachambre, révèle encore une "autre" Louise Lecavalier toute de virtuosité intérieure. Elle s'y glisse dans la peau d'une autre, en fait un large survêtement et des tennis XL, pour imaginer des circulations inédites sur le plateau : soit un jeu, savant, de dés-équilibres reposant sur des "appuis chavirés", une composition qui voit Louise Lecavalier exceller dans un registre pas si éloigné de la performance chorégraphique. Force et grâce se dégagent alors de la danseuse, une dualité qui résume, à elle

Lone Epic solo création

chorégraphie **Crystal Pite**
musique extraits de *Citizen Kane*,
Bernard Herrmann
lumières **Lucie Bazzo**
costumes **Anne-Marie Veevaete**
mixage sonore **Owen Belton, Diane Labrosse**
solo dansé par **Louise Lecavalier**

Lula and the Sailor création

duo extrait de *Cobalt rouge*
chorégraphie **Tedd Robinson**
musique originale écrite et jouée par
Yannick Rieu
lumières **Jean-Philippe Trépanier**
costumes **Yso, Dubuc**
avec **Louise Lecavalier, Éric Beauchesne**

« I » Is Memory solo création

chorégraphie **Benoît Lachambre**
musique originale **Laurent Maslé**
lumières **Jean-Philippe Trépanier**
solo dansé par **Louise Lecavalier**



C. Lessard